

LA CULO♂TTE

À LA BAGUETTE

*une comédie de **Éric Tessier***

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

l'histoire

Marie a toujours été une femme discrète, docile et incapable de hausser le ton, aussi bien au travail qu'à la maison. Jusqu'au jour où un stage de confiance en soi lui donne une idée : appliquer sur son mari les méthodes qui lui ont permis de tenir tête à sa terrible manageuse !

Pour l'aider dans sa métamorphose, elle fait appel à Lino, son coach, qu'elle invite à s'installer chez elle. Franck, son époux, ne tarde pas à découvrir que sa paisible existence est sérieusement menacée. Entre conseils douteux, nouvelles règles conjugales et rapports de force inattendus, le foyer va devenir un véritable terrain d'expérimentation.

les personnages

Marie : épouse de Franck

Lino : coach conjugal

Franck : époux de Marie

nombre de répliques/mots

Marie	355	3754
Lino	334	3778
Franck	307	3811

le décor

La pièce de vie d'un appartement. D'un côté, la porte d'entrée. De l'autre, un couloir menant aux chambres. Au fond ou sur un côté, un bar avec un frigo derrière (éventuellement, le frigo peut être caché derrière le bar). Un canapé avec une table basse devant. Une table de cuisine avec 3 chaises. La table de cuisine est facultative si vous arrivez à faire manger les personnages sur le canapé.

notes

Il y a 7 scènes. Comme elles représentent des jours différents, vous pouvez les séparer par un noir et une petite musique de transition.

Très important !

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à : etesstheatre@gmail.com

Je réponds toujours à une troupe dans les 24 heures maximum.

Si vous n'avez pas de réponse, vérifiez dans vos spams ou essayez de me contacter par tout autre moyen (téléphone, Facebook, etc).

SCÈNE 1

(Marie entre dans l'appartement avec un sac à dos. Elle laisse la porte d'entrée ouverte).

MARIE – Ouf ! Enfin rentrée ! Je suis épuisée. *(Elle pose son sac à dos par terre, puis appelle vers la porte d'entrée).* Entre, Lino, je t'en prie !

(Lino entre).

LINO – Sympa, ton appart', Marie.

MARIE – Ça te plaît ?

LINO – Oui, c'est chaleureux. *(Lino fait le tour du salon. Il passe derrière le bar et ouvre le frigo, regarde dedans, puis le referme).* Il y a même de quoi boire.

MARIE – J'ai tout aménagé moi-même. Enfin... avec les conseils de Franck.

(Lino se dirige vers le canapé. Il le tâte pour vérifier sa qualité).

LINO - Le canapé a l'air confortable.

MARIE – Assieds-toi, je t'en prie.

(Lino s'affale sur le canapé).

LINO – Je prendrais bien une petite bière, moi.

MARIE – Je t'apporte ça tout de suite.

(Marie va derrière le bar et ouvre le frigo).

LINO – Alors ce soir, on dit tout à ton mari ?

MARIE – J'espère que j'y arriverai.

LINO – Après tout ce qu'on a fait cette semaine, tu ne vas quand même pas reculer maintenant !

MARIE – Non. Ce stage de reprise de confiance en soi m'a vraiment fait réfléchir.

LINO – C'est le moins qu'on puisse dire.

MARIE – Je ne pensais pas être capable de ça.

LINO – Eh bien vois-tu, moi non plus au début.

MARIE – Tu te souviens de lundi ? J'étais à peine capable de parler devant les autres.

LINO – Ah ça oui ! Tu tremblais dès qu'on te posait une question.

MARIE – Alors que maintenant...

LINO – Tu pourrais presque faire peur.

MARIE – Ça fait des années que je supporte le management à la dure de madame Merglu. Des années que je n'ose rien dire devant ses hurlements et ses menaces.

LINO – Jusqu'à l'exercice de mise en situation.

MARIE – Oui.

LINO – Tu t'es quand même bien lâchée !

MARIE – C'était bizarre. Je me suis retrouvée face à elle et tout est sorti.

LINO – Elle n'a pas pu en placer une, la Merglu !

MARIE – Il faut dire que tu m'avais bien monté le bourrichon avant. Et c'est fou que je me sois retrouvée face à ma manageuse plutôt qu'une collègue ! C'était si ironique !

LINO – Eh oui ! Quand le chat devient la souris, il fait beaucoup moins le malin.

MARIE – Je lui ai dit exactement ce qu'elle me dit depuis des années.

LINO – Elle te traitait de grosse vache ?

MARIE – Ah non ! Tu as raison. J'étais déchaînée. Comme possédée. Ça m'est venu naturellement, et elle n'a pas aimé.

LINO – Quel euphémisme ! Tu l'as laminée, ta manageuse. Tu l'as démolie, explosée, pulvérisée. Elle n'a même pas pu finir le stage.

MARIE – La pauvre a même fait un burn-out après ça.

LINO – Qui sème le vent récolte la tempête. En tout cas maintenant, tu ne te laisseras plus marcher sur les pieds à ton travail.

MARIE – C'est sûr ! Je suis maintenant une battante, comme on dit. Finis les lèvres fermées et le dos courbé.

LINO – Elle vient, cette bière ?

MARIE – Oui oui, tiens, la voici.

(Elle lui donne une bière).

LINO – Maintenant, tu n'as plus qu'à régler le problème avec ton mari

MARIE – Tu sais, je ne suis pas certaine que Franck soit vraiment comme que je t'ai décrit.

LINO – Ah bon ?

MARIE – Je l'aime.

LINO – Je n'en doute pas.

MARIE – Il est juste parfois un peu... macho.

LINO – Marie ! Tu m'as raconté qu'il ne faisait rien à la maison.

MARIE – C'est vrai.

LINO – Qu'il décidait de tout.

MARIE – Oui.

LINO – Qu'il ne t'écoutait pas.

MARIE – D'accord, dit comme ça...

LINO – C'est exactement comme ça que tu me l'as raconté.

MARIE – Peut-être que j'ai un peu exagéré.

LINO – Non, Marie, tu minimises maintenant !

MARIE – J'ai toujours été comme ça.

LINO – Justement, il faut que ça change. Tu dois t'affirmer, comme avec madame Merglu.

MARIE – Je ne sais pas si c'est une bonne idée. J'étais un peu pompette quand on en a parlé, je n'aurais pas dû accepter.

LINO – Mais c'est la meilleure des idées ! Je vais te coacher chez toi le temps qu'il faudra, et crois-moi, tu seras avec Franck comme tu as été avec madame Merglu.

MARIE – Mais je ne veux pas que Franck fasse un burn-out !

LINO – Non, on va y aller mollo, bien sûr. Tu vas juste reprendre une vraie place dans ton foyer. Et tu verras, bientôt c'est toi qui porteras la culotte. Tu vas le mener à la baguette, ton mari.

MARIE – (*d'un air convaincu*) Oui. Je vais porter la culotte à la baguette !

LINO – On ne dit pas vraiment comme ça mais oui, c'est l'idée.

MARIE – Mais je ne sais pas si Franck va être d'accord pour ce coaching conjugal 24 heures sur 24 chez nous.

LINO – (*se moquant d'elle*) Mais bien sûr qu'il va être d'accord ! Tu lui dis simplement « mon chéri, je trouve que tu as trop d'emprise sur moi, c'est pourquoi j'ai demandé à un coach de m'aider à te remettre à ta place, il va habiter chez nous jusqu'à ce que ça aille mieux, es-tu d'accord ? »

MARIE – Oh, arrête de te moquer ! Comment je vais lui annoncer ça, moi ?

LINO – Je ne sais pas. Je croyais que tu y avais déjà réfléchi.

MARIE – Bah non...

LINO – Tu n'as pas un vieil ami d'enfance qu'il ne connaît pas ?

MARIE – Pourquoi ? Je ne comprends pas.

LINO – On pourrait dire qu'il est dans la galère et tu as proposé de l'héberger pour le dépanner. Je me ferais passer pour lui.

MARIE – Non, je n'ai pas d'ami d'enfance comme ça.

LINO – Alors il faut trouver autre chose. Il faut que ton mari m'accepte chez vous, mais surtout pas en tant que coach.

(Marie réfléchit).

MARIE – Ah, je sais ! J'ai un frère.

LINO – Et ?

MARIE – Jean-Jacques. Je suis brouillée avec lui depuis des années.

LINO – Ton mari le connaît ?

MARIE – Non. Ils ne se sont jamais rencontrés.

LINO – Parfait !

MARIE – Franck a toujours regretté que je ne voie plus mon frère.

LINO – Encore mieux !

MARIE – Il n'a jamais eu de famille, Franck. C'est un enfant de l'Assistance. En me rencontrant, il espérait en trouver une, mais mes parents sont décédés, et mon seul frère, je ne le vois plus. Alors, Franck a été un peu déçu.

LINO – Eh bien voilà ! Ton frère Jean-Jacques t'a appelé et il vient passer quelques jours chez toi.

MARIE – Mais pourquoi il ferait ça ?

LINO – Je ne sais pas, moi... il est marié ?

MARIE – Oui, je pense qu'il est toujours marié.

LINO – Alors sa femme l'a quitté et il est au plus mal.

MARIE – Comme ça ? Directement ?

LINO – Pourquoi perdre du temps ?

MARIE – Bon, d'accord. Disons qu'elle l'a quitté.

LINO – Il est déprimé.

MARIE – D'accord. Il est déprimé.

LINO – Alors il appelle sa sœur après toutes ces années.

MARIE – Et je lui propose de venir à la maison quelques jours.

LINO – Voilà.

MARIE – Oui, ça peut peut-être marcher.

LINO – Mais c'est sûr que ça va marcher ! Je vais devenir ton frère.

MARIE – Oh Lino, ça va me faire tout drôle que tu sois mon frère. Tu es sûr que tu vas y arriver ?

LINO – Évidemment ! Je suis un professionnel.

MARIE – Tu devras t'appeler Jean-Jacques.

LINO – Je survivrai.

MARIE – Il faudrait quand même que je te donne quelques informations sur lui.

LINO – Pourquoi ?

MARIE – Pour ne pas que tu racontes n'importe quoi.

LINO – Mais ton mari ne l'a jamais vu, ton frère ! S'il me demande quelque chose, j'improviserai..

MARIE – Et je ferai quoi, moi, pendant que tu improviseras ?

LINO – Tu feras ce que je te dis.

MARIE – Ah oui ?

LINO - Ne t'inquiète pas, je gère.

MARIE – Si tu le dis...

LINO – On va faire du coaching en douceur, tout dans la finesse.

MARIE – Comment ça ?

LINO – Tu sais qu'avant d'être coach, j'étais éducateur canin ?

MARIE – Sérieusement ?

LINO – Oui, et j'ai appris quelque chose d'essentiel.

MARIE – Quoi ?

LINO – Ce n'est pas le chien qu'il faut éduquer.

MARIE – Ah bon ?

LINO – C'est le maître.

MARIE – Je ne vais quand même pas dresser Franck.

LINO – Évidemment que non. Il faut simplement trouver le bon équilibre entre fermeté et douceur. Comme avec les chiens.

MARIE – Ah bon ? Et je vais faire ça comment, moi ?

LINO - Tiens, pour commencer, tu vas installer un petit malaise. Comment tu l'appelles, ton mari ?

MARIE – Franck ?

LINO – Non. Quand vous êtes tous les deux.

MARIE – Je ne sais pas, moi. Mon chéri, mon cœur...

LINO – Tu ne l'appelles pas par son prénom ?

MARIE – Pas souvent. Seulement parfois quand je suis contrariée.

LINO – A partir de maintenant, tu l'appelleras Franck.

MARIE – C'est tout ?

LINO – Oui, pour commencer.

MARIE – Mais il va croire que je suis contrariée.

LINO – Justement, c'est le but. Ça va le déstabiliser.

MARIE – D'accord.

LINO – Et surtout, tu ne t'excuses pas toutes les deux secondes.

MARIE – D'accord.

LINO – Et tu ne demandes pas la permission pour tout.

MARIE – D'accord.

LINO – Et tu arrêtes de dire « d'accord ».

MARIE – D'accord.

LINO – *(fronçant les sourcils)* Marie...

MARIE – Ah oui ! Oh la la, ça va être difficile.

LINO – Tu vas y arriver.

MARIE – Mais tu sais, Franck, ce n'est pas madame Merglu.

LINO – Il faudra bien que tu y arrives. Je resterai tout le temps qu'il faudra, même si ça dure un an.

MARIE – *(souriant)* Oh, ne fais pas l'idiot ! Allez viens, je vais te faire visiter l'appartement.

LINO – Je te suis. Et je prendrais bien une petite douche.

MARIE – Tu ne vas quand même pas prendre une douche ici !

LINO – Si je suis censé rester ici plusieurs jours, il va bien falloir. Sinon, ce n'est pas un coach que tu vas avoir, c'est un bouc !

(Marie et Lino partent dans le couloir. Lino a toujours son sac sur son dos et sa bière à la main. Franck entre en jogging dans l'appartement, tout excité, en chantant).

FRANCK – On a gagné ! On a gagné ! *(appelant au loin)* Chérie ! Tu es là ? *(se parlant à lui-même)* Ah, putain de match ! On les a laminés.

(Marie revient du couloir, seule).

MARIE – Bonjour mon ché..., bonjour Franck. Je viens juste de rentrer de mon stage..

FRANCK – Ah, chérie ! Alors, c'était bien ?

MARIE – Oh, si tu savais, c'était passionnant ! J'ai vraiment appris beaucoup sur moi.

FRANCK – Super.

MARIE - Déjà, le premier jour, on a...

FRANCK – (*la coupant*) Tu te rends compte qu'on parlait perdants sur ce match ? Mais on a assuré comme des dieux !

MARIE – Oui, je suis contente pour toi. Comme je te disais, le premier jour...

FRANCK – Une vraie déculottée qu'ils ont pris ! Ah, les minables ! Tu aurais vu ça. Ils n'en menaient pas large, les cons !

MARIE – On a commencé par faire des jeux de rôles. Il y en a un qui faisait le rôle du chef, et l'autre qui faisait...

FRANCK – Tu m'excuses ? Il faut que j'aille prendre une douche parce que là, je suis trempé de sueur. Tu me raconteras tout après.

MARIE – Oui, mais heu... Franck, il faut que je te dise quelque chose avant.

FRANCK – Une branlée qu'ils ont pris, les gars !

MARIE – Pendant le stage, mon frère m'a appelée.

FRANCK – 3-0 qu'on leur a mis ! Les premiers du classement, tu te rends compte ?

MARIE – Oui, formidable. Donc mon frère m'a appelée.

FRANCK – On les a mis minables, les cons ! Ils étaient verts... (*soudain surpris*) Hein ? Qu'est-ce que tu as dit à propos de ton frère ?

MARIE – Il m'a téléphoné.

FRANCK – Ton frère Jean-Jacques ? Celui avec qui tu es fâchée ?

MARIE – Oui, c'est ça. De toute façon, je n'ai pas d'autre frère.

FRANCK – C'est bizarre, ça. Pourquoi il t'a appelé après tout ce temps ?

MARIE - Il n'est pas bien du tout. On a discuté longtemps, comme avant.

FRANCK – Mais c'est super, ça, de t'être réconciliée avec lui !

MARIE – Il voudrait venir habiter quelques jours chez nous.

FRANCK – Ah bon ?

MARIE - Il est en pleine dépression, sa femme vient de le quitter.

FRANCK – C'est génial !

MARIE – C'est génial que sa femme l'ait quitté ?

FRANCK – Non, qu'il vienne chez nous. Il est le bienvenu ! Je vais enfin le rencontrer. On va lui remonter le moral.

MARIE – Ouf ! Ça me rassure. J'avais peur que tu dises non.

FRANCK – Mais tu plaisantes ! Qu'est-ce que je t'en ai voulu d'être en froid avec lui. Je vais enfin avoir un début de famille. Un beau-frère, c'est déjà une famille.

MARIE – Alors c'est vrai ? Tu es d'accord ?

FRANCK – Mais bien sûr, chérie ! Bon, je vais prendre ma douche. Sors-moi une bière en attendant.

MARIE – Oh merci mon am..., merci Franck ! Merci !

(Franck se dirige vers le couloir et tombe nez à nez sur Lino, torse nu, sa bière à la main. Il recule en poussant un cri).

FRANCK - Aah !

LINO – Bonjour.

FRANCK – Mais vous êtes qui, vous ? *(à Marie)* C'est qui, lui ?

MARIE – C'est Lino... heu, Jean-Jacques.

FRANCK – *(à Marie)* Ton frère ?

MARIE – *(à Franck)* Mon frère.

LINO – *(à Franck)* Son frère.

FRANCK – Oh putain, j'ai eu peur ! Je vois un mec à moitié à poil sortir du couloir. Je me suis dit : ça y est, elle a un amant !

MARIE – Rhoo... N'importe quoi...

FRANCK – Ah le con ! Je suis con, moi, des fois !

LINO – Si vous le dites.

FRANCK – *(à Marie)* Mais tu m'as pas dit que ton frère était déjà là !

MARIE – Excuse-moi.

FRANCK – Marie ! Tu aurais pu me prévenir quand même !

MARIE – Je n'ai pas eu le temps.

FRANCK - Déjà, je viens d'apprendre que tu revois ton frère, mais en plus, il s'est installé. Il a pas perdu de temps, ce con !

LINO – *(prenant un air désespéré)* Désolé, c'est à cause de ma femme.

FRANCK – Ouais, je sais. Elle s'est barrée.

LINO - Elle m'a quitté.

FRANCK – A poil chez moi, le type. Il est limite carton rouge !

LINO – Je suis au bout du rouleau, mais je vois bien que je dérange.

FRANCK – Un peu, mon n'veu !

LINO - Je vais peut-être vous laisser...

FRANCK – Y'a intérêt, ouais ! *(à Marie)* Il serait pas ton frère, je te le foutrais dehors à coups de pied au cul ! Allez, ouste !

LINO – *(avec un air de plus en plus dépressif)* Bien sûr, je m'en vais. Je vais errer dans la ville, et j'espère que je ne trouverai pas un pont, je serai tenté de m'y jeter...

FRANCK – *(riant)* Ah ah ah ! Vous y avez cru, hein, Jean-Jacques ? Je déconne, vous êtes ici chez vous.

LINO – Alors je peux rester ? Vous m'acceptez ?

FRANCK – Évidemment ! Mi casa es su casa.

LINO – Merci, vous êtes bien aimable... Franck, c'est bien ça ?

MARIE – Oui, c'est ça. *(à Franck)* Merci Franck. C'est vraiment généreux de ta part.

LINO – Vous savez, Franck, c'est difficile pour moi en ce moment. Depuis que ma femme est partie, je n'ai plus goût à rien.

FRANCK – Alors on va bien s'occuper de vous !

LINO – Vous êtes vraiment gentil, Franck.

FRANCK – Bon, comme on est beaux-frères, on va peut-être arrêter de se dire « vous ».

LINO – Si tu veux, Franck.

FRANCK – Alors affaire conclue, mon beauf. Tu peux prendre la chambre d'amis.

LINO – C'est déjà fait.

FRANCK – Pardon ?

LINO – J'y ai déjà mis mes affaires.

FRANCK – *(prenant un air sévère)* Déjà ? T'es gonflé, toi ! Tu débarques chez moi et tu t'installes sans me demander ? C'est inadmissible. Fous le camp !

LINO – Ah ? Je suis désolé, je m'en vais.

FRANCK – *(riant)* Mais non, je déconne encore ! Tu as bien fait.

LINO – Ah, d'accord. Tu es du genre comique, toi...

FRANCK – *(à Marie)* Chérie, on mange quoi ce soir ?

MARIE – Franck, je reviens tout juste de mon stage.

FRANCK – Ouais, je sais.

MARIE - Je n'ai pas eu le temps de faire des courses.

FRANCK – Ah...

MARIE - Je pensais que tu aurais prévu quelque chose. Tu étais en vacances toute la semaine.

FRANCK – Ouais mais d'habitude, c'est toi qui t'occupes de ça.

MARIE – Je suis désolée. Dans ce cas, je vais aller faire quelques courses.

FRANCK – Non, laisse tomber. on va pas se prendre la tête. On va prendre Chinois. *(Il prend un dépliant dans un tiroir)*. Alors, alors, qu'est-ce qu'on a de bon sur le menu ? *(Il lit la carte)*. Tiens ! Moi, je vais me laisser tenter par le numéro 12. Chérie, tu prends quoi ?

MARIE – Heu, moi j'ai une petite faim. Je vais me contenter d'un 5. Et toi Lino ?

(Franck lui tend le dépliant).

LINO – Oh, c'est sympa de m'inviter à manger. *(lisant le dépliant)* Alors je vais prendre... ah ! Le 14.

FRANCK – Oh ! Tu te crois où ? On va pas payer ton repas quand même !

LINO – Désolé, j'avais mal compris. Bien sûr que je vais payer.

FRANCK – Mais non, t'es con. Je t'invite, mon beauf ! C'est pas tous les jours qu'on a un beauf à la maison. *(à Marie)* C'est bon, chérie ? Tu as retenu toutes les commandes ?

MARIE – Quoi ? Tu n'y vas pas toi-même ?

FRANCK – Il faut vraiment que je prenne une douche. Et puis je vais faire connaissance avec ton frangin.

MARIE – *(ne voulant pas contrarier son mari)* D'accord, j'y vais. Donc on a dit : 12, 5 et 14.

(Marie quitte l'appartement. Franck va vers le frigo et se sort une bière).

FRANCK – Avec tout ça, elle m'a même pas sorti de bière. Elle se laisse aller, la Marie. *(à Lino)* Alors comme ça, vous vous êtes séparés, ta femme et toi ?

LINO – C'est plutôt elle qui m'a quitté.

FRANCK – Mon pauvre ! La famille, c'est tellement important. T'as l'air vraiment au bout du rouleau.

LINO – *(feignant la tristesse)* Je suis complètement abattu. Mais c'est ma femme, heu... Christine, qui a eu raison. Je suis vraiment un gros minable.

FRANCK – Allons donc ! Je suis sûr que tu exagères. Qu'est-ce que tu as fait de si grave ?

LINO - Ah ! Si tu savais... Je suis un monstre.

FRANCK – *(soudain inquiet)* C'est si terrible ?

LINO - Vois-tu, j'étais un vrai dictateur avec elle. Le genre mâle dominant très macho.

FRANCK – Ah ?... Et ?

LINO - Je ne la laissais pas s'exprimer. Elle m'obéissait au doigt et à l'œil.

FRANCK – Ouais ouais...

LINO – Et elle faisait tout dans la maison. Je n'en foutais pas une, tu te rends compte ?

FRANCK – Heu... oui. Mais alors, en fin de compte, c'est quoi, le problème ?

LINO – *(ne relevant pas)* Mais elle a eu sa part de responsabilité aussi. Elle ne prenait aucune initiative, elle était d'accord avec tout, en tout cas c'est ce que je croyais.

FRANCK – T'as raison. On sait jamais ce qu'elles pensent vraiment, les bonnes femmes.

LINO - Moi, j'aurais voulu une femme forte, une femme de caractère. Entre nous, une femme qui s'affirme, c'est très reposant pour nous, les hommes.

FRANCK – Heu, peut-être, je sais pas...

LINO – Alors forcément, comme elle ne disait jamais non, j'en ai profité. Fais ci, fais ci, j'ai décidé ci, j'ai décidé ça. Sans réaliser qu'elle était malheureuse. J'ai compris la leçon, mais trop tard.

FRANCK – Si ce n'est que ça, c'est pas si grave. Elle va revenir.

LINO – Si seulement j'avais demandé de l'aide.

FRANCK – À qui ?

LINO – À un coach conjugal.

FRANCK – Ah non !

LINO – Pourquoi ?

FRANCK – Je ne crois pas à toutes ces conneries.

LINO – Pourtant, ça peut aider.

FRANCK - Un couple, c'est pas du sport ! On est parfaitement capable de régler nos problèmes entre nous.

LINO – Détrompe-toi ! Prends Marie par exemple. Comme je suis son frère, je la connais bien. Elle est tellement timide qu'elle n'ose rien dire. Alors j'espère que tu prends soin d'elle, sinon elle finira par partir. Sans prévenir.

FRANCK – Ça risque pas d'arriver. Je suis très attentionné. Elle ne s'est jamais plainte.

LINO – Christine non plus ne s'est jamais plainte. Mais par exemple, qu'est-ce que tu fais à la maison ?

FRANCK – Ben... Des tas de trucs.

LINO - Le ménage ?

FRANCK – Hein ? Heu, non.

LINO – La vaisselle ?

FRANCK – Non plus.

LINO – La lessive ?

FRANCK – Et puis quoi encore ? Je serais bien incapable de faire ça ! Les machines à laver, c'est des trucs inventés pour le cerveau des femmes.

LINO – Aïe aïe aïe ! Tu es un vrai, toi. Et est-ce que tu l'écoutes au moins ?

FRANCK – Tout le temps.

LINO - Elle t'a parlé de son stage d'entreprise ?

FRANCK – C'est son boulot, c'est pas passionnant.

LINO – Elle a certainement essayé de t'en parler. Elle n'attendait que ça. Tu n'as pas dû écouter.

FRANCK – Non, elle a rien dit de bien intéressant.

LINO – Mais qu'est-ce que tu fais pour elle alors ?

FRANCK – Tu sais, je l'aime mais elle est très timide, Marie.

LINO – Ça, j'avais remarqué.

FRANCK - Je vais te dire franchement, entre hommes, et en toute modestie, elle a eu de la chance de me rencontrer.

LINO – (*fronçant les sourcils*) Ah bon ? Qu'est-ce qui te vaut tant d'honneur ?

FRANCK – Je lui permets de voir mes amis. Grâce à moi, elle a une vie sociale.

LINO – Ah oui ! Tu es high level, toi.

FRANCK – Mais elle a pas de copines, Marie ! Enfin, elle en n'a plus depuis que je la connais. Alors, elle est contente de voir mes potes. Ça lui fait de la compagnie.

LINO - Fais gaffe, Franck, tu vas droit dans le mur, là. Et pas un petit mur bien confortable, non. Un bon gros mur tout crépi qui va te faire bien mal. Si tu ne fais pas attention, elle va partir.

FRANCK – Mais non, qu'est-ce que tu racontes ?

LINO – Moi aussi, je pensais que Christine resterait toujours. Et pourtant elle est partie.

FRANCK – Mais Marie, elle est très heureuse avec moi comme je suis. Elle n'a aucun raison de partir.

LINO – Moi aussi, je pensais ça de Christine. Et ça m'est tombé dessus sans prévenir. Du jour au lendemain, elle a fait ses valises et elle est partie.

FRANCK – Comme ça ? Sans prévenir ? La salope !

LINO – Sur un autre ton, Franck ! C'est de ma femme qu'on parle.

FRANCK – Ah ouais, excuse. Mais quand même, t'as rien vu venir ?

LINO – Non. Quoique... Je réalise maintenant qu'il y a eu des signes avant-coureurs.

FRANCK – Ah bon ? Quels genres de signes ?

LINO – Par exemple, elle qui m'appelait toujours « mon chéri » ou « mon amour » s'est mise par m'appeler par mon prénom.

FRANCK – Non ? C'est marrant ce que tu dis car j'ai remarqué qu'elle arrête pas de m'appeler Franck depuis tout à l'heure, comme quand elle est contrariée.

LINO – Ouh la la ! C'est mauvais signe, ça. J'espère qu'il n'est pas trop tard !

FRANCK – Arrête, tu commences à m'inquiéter. Ta Christine, elle est partie longtemps après ces signes avant-centre ?

LINO – Avant-coureurs, pas avant-centre. Elle m'a quitté une semaine après.

FRANCK – Ah ouais quand même !

LINO – Il est peut-être encore temps de faire quelque chose. J'ai fait beaucoup d'études de psychologie. Si tu veux, je peux t'aider.

FRANCK – Ah bon ? Et comment ça ?

LINO – Je te donnerai des conseils. Je te coacherai pour que tu deviennes un mari attentionné et bienveillant.

FRANCK – Toi ? Tu veux me coacher ?

LINO – Oui, c'est mon métier. Marie ne t'a pas dit que j'étais coach conjugal ?

FRANCK – Non, elle m'a dit que tu étais concessionnaire automobile.

LINO – Ah bon ? Heu, mais ça, c'était avant !

FRANCK – Tu es coach conjugal et tu t'es fait largué par ta femme ? *(d'un ton rigolard)*
Comme on dit, c'est les cordonniers les plus mal chaussés !

(Pris au dépourvu, Lino fait semblant de pleurer)

LINO – Oh non... Christine...

FRANCK – Excuse-moi, vieux, je ne voulais pas être si brutal.

LINO – Tu vois ? Tu manques de tact. Si tu es comme ça avec Marie, je la comprends.

FRANCK – OK, OK, je vais faire gaffe. Pour qu'elle m'appelle à nouveau « mon chéri ».

LINO – Il faudra aussi que j'encourage Marie à montrer plus de caractère. Il faut rééquilibrer votre couple.

FRANCK – Tu crois ? Tu ne peux pas juste me coacher, moi ?

LINO – C'est une affaire de couple. Il faut que Marie sente qu'elle prend le dessus.

FRANCK – Mais c'est contre sa nature. Et je ne sais pas si j'ai envie qu'elle prenne le dessus.

LINO – Ça ne sera qu'une apparence. Il faut que tu lui fasses croire qu'elle commande, mais c'est toi qui continueras à prendre les décisions.

FRANCK – Je dois faire croire qu'elle commande ? Mais je vais être ridicule au foot !

LINO – (*agacé*) Qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? Le foot ou ta femme ?

FRANCK – Heu, je sais pas.

LINO – Comment ça, tu ne sais pas ?

FRANCK – Bah c'est kif-kif.

LINO – Mais si tu perdais les deux, qu'est-ce qui te manquerait le plus ?

FRANCK – (*réfléchissant*) Heu, le foot ?

LINO – Mauvaise réponse.

FRANCK – Bah je sais pas...

LINO – Tu n'aimes pas ta femme ?

FRANCK – Si, évidemment que je l'aime. C'est l'amour de ma vie.

LINO – Alors, qu'est-ce qui te manquerait le plus ?

FRANCK – Heu, ma femme ?

LINO – Bonne réponse ! Donc, il vaudrait mieux que tu perdes le foot plutôt que ta femme.

FRANCK – Oh la la ! C'est dur, ce que tu me demandes.

LINO – Mais ne t'inquiète pas, tu continueras à jouer au foot. Tu feras comme tous les hommes. Devant tes copains, tu pourras continuer à dire que c'est toi qui commande.

FRANCK – Ah ? Ouf ! Ça me rassure. Je veux bien essayer, mais c'est bizarre, ton truc. C'est bien parce que tu es le frère de Marie que je te fais confiance.

LINO – Tiens, on va essayer pour voir. Je vais faire Marie.

FRANCK – (*regardant Lino torse nu*) Désolé Jean-Jacques, mais tu es moins sexy. Surtout dans cette tenue.

LINO – Allez, on essaie. Je suis Marie. Qu'est-ce que tu fais quand tu rentres et qu'elle est là ?

FRANCK – Je lui dis bonjour.

LINO – Oui, mais ça on s'en fout un peu. Qu'est-ce que tu fais après ?

FRANCK – Je sais pas, moi... Je m'assois sur le canapé ?

LINO – Oui, bien ! Et ensuite ?

FRANCK – Heu... J'en sais rien. Je demande à Marie de m'apporter une bière ?

LINO – Voilà ! Très bien ! Allez, vas-y, demande-moi une bière.

FRANCK – Ah ? D'accord. Jean-Jacques, apporte-moi une bière.

LINO – Mais non, je suis Marie !

FRANCK – Ah oui, c'est vrai. Heu, Marie, apporte-moi une bière.

LINO – Tu ne peux pas aller te la chercher toi-même ?

FRANCK – Quoi ?

LINO – Tu as des jambes, tu peux te déplacer, alors vas la chercher, ta bière !

FRANCK – Mais, heu, c'est toi qui m'a dit de te demander...

LINO – Mais c'est un jeu ! Tu captes pas grand-chose, toi. Tu fais quoi, toi, dans la vie ?

FRANCK – Je joue au foot.

LINO – Ah oui, c'est vrai, je comprends mieux.

FRANCK – Pourquoi ?

LINO – Laisse tomber. Maintenant, sache que je vais aussi coacher Marie. Si tu lui demandes une bière, elle te parlera comme je viens de te parler.

FRANCK – Ça veut dire que j'ai plus le droit de boire de bière ?

LINO – Mais non ! Simplement, tu pourras aller la chercher toi-même. Et tu en profiteras pour demander à Marie si elle veut boire quelque chose.

FRANCK – Je ne sais pas si je m'en souviendrai...

LINO – Tu as intérêt. Le mur, Franck, pense au gros mur crépi.

FRANCK – Ouais... En attendant, je vais prendre ma douche.

LINO – Moi aussi.

FRANCK – Hein ? Tu veux prendre ta douche avec moi ?

LINO – Non, avant toi. Tu crois que je suis dans cette tenue pour t'exciter ?

FRANCK – Tu fais encore Marie, là ?

LINO – Non, je suis Jean-Jacques, là !

FRANCK – Ah...

LINO – Et Jean-Jacques va aller prendre une douche.

FRANCK – Ouais, vas-y. De toute façon, Marie va pas tarder à revenir.

SCÈNE 2

(Marie et Franck sont assis sur le canapé, en train de prendre le petit déjeuner).

MARIE – Franck, je ne voudrais pas te vexer, mais hier soir, tu sentais le vestiaire à table.

FRANCK – C'est ton frangin ! Il m'a piqué la salle de bains.

MARIE – Et tu ne pouvais pas y aller après ?

FRANCK - Après, tu es arrivée et on a mangé.

MARIE – Et après manger ?

FRANCK - On a un peu trop bu. Et j'ai oublié.

MARIE – Ça m'indispose un peu, cette odeur. J'ai l'impression de prendre un café parfumé à la sueur.

FRANCK – T'inquiète. Je file à la douche après le petit déj.

MARIE – Et avec tout ce que tu as bu, tu t'es couché très tôt hier soir.

FRANCK – Très tôt...Faut pas exagérer, il était au moins 10 heures !

MARIE – Mais tant mieux, ça m'a permis de discuter seule à seul avec mon frère. C'était très intéressant.

FRANCK – Ouais, je vois le truc. Les souvenirs d'enfance et tout...

MARIE – Heu... Oui, c'est ça. On était très complices, tu sais.

FRANCK – D'ailleurs, je t'ai jamais demandé pourquoi vous vous êtes fâchés.

MARIE – Hein ? Oh... C'est à cause de Kiki.

FRANCK – Kiki ? C'est qui Kiki ?

MARIE – C'était mon chien. Un petit caniche tout mignon. J'avais craqué sur lui dans une animalerie.

FRANCK – Mais c'est quoi le rapport ?

MARIE – Quand on était des jeunes adultes, on vivait en colocation avec Jean-Jacques. Dans le même appartement. Mais il ne supportait pas Kiki.

FRANCK – Ouais. Et donc ?...

MARIE – Il disait que j'étais trop nunuche avec lui, qu'il me rendait idiot.

FRANCK – C'est juste pour ça que vous vous êtes fâchés ?

MARIE – Un jour, il en a eu marre de Kiki que je dorlotais comme un enfant. Alors il a pris une bombe de teinture rose et il a transformé Kiki en barbabapa.

FRANCK – Ah ouais, je vois bien la tronche de Kiki !

MARIE – Ne te moque pas s'il te plaît. Kiki a eu tellement honte qu'il a fugué de chez nous. Je ne l'ai plus jamais revu.

FRANCK – Attends... Ton caniche a fait une fugue ?

MARIE – Oui.

FRANCK – Parce qu'il était teint en rose ?

MARIE – Oui.

FRANCK – Il était vachement susceptible, ton chien, dis donc !

MARIE – C'était un animal très sensible. Pauvre Kiki ! Alors j'ai dit à Jean-Jacques de le retrouver et de ne revenir qu'avec Kiki.

FRANCK - Super... Tiens, en attendant, va me chercher le beurre, t'as oublié de le mettre sur la table.

MARIE – Ah oui, mince... *(Elle se lève, réfléchit, puis se rasseoit)*. Heu, non.

FRANCK – Quoi ?

MARIE – Regarde, je suis assise comme toi.

FRANCK – C'est quoi, le rapport ?

MARIE – Eh bien je me dis que comme tu as des jambes comme moi, tu pourrais peut-être aller le chercher toi-même.

FRANCK – *(en lui-même)* Ah ouais quand même, ça va vite, ce coaching !

MARIE – *(soudain confuse)* Oh non, excuse-moi, je dis des bêtises. C'est de ma faute, je ne l'avais pas mis sur la table. J'y vais.

(Marie se lève mais Franck se lève juste après et appuie sur les épaules de Marie pour la rasseoir).

FRANCK – Non non, tu as raison. Je vais le chercher. *(Il se dirige vers le frigo)*. Heu... Tu veux une bière ?

MARIE – Quoi ?

FRANCK – Non, je veux dire, tu veux de la confiture ?

MARIE – Oh oui, merci mon chéri, je veux bien.

FRANCK – *(en lui-même)* « Mon chéri ». Ça marche, son truc. *(Il ouvre le frigo et cherche)*. Merde ! Je trouve ni le beurre, ni la confiture. Je comprends rien à ton rangement.

(Marie se lève à nouveau et va vers le frigo).

MARIE – Ils étaient sous ton nez ! Comment tu as fait pour manger pendant une semaine ?

FRANCK – Pizza et Chinois.

MARIE – Eh bien il va falloir te mettre au régime.

(Marie prend le beurre et la confiture et repart vers la table. Franck lui court après).

FRANCK – Non, attends ! J'ai dit que je les apportais.

(Franck prend le beurre et la confiture mais Marie ne les lâche pas. Ils les posent tous les deux à quatre mains sur la table de façon ridicule).

MARIE – Merci pour ton aide.

(Lino arrive du couloir en caleçon, l'air pas trop réveillé).

LINO – Salut frangine. Salut beau-frère.

MARIE – Bonjour Lino.

FRANCK – Lino ? C'est qui, Lino ?

MARIE – Hein ? Ah, heu, non, bonjour Jean-Jacques.

FRANCK – Pourquoi tu l'as appelé Lino ?

MARIE – Non, c'était un surnom idiot que je lui donnais quand on était gamins.

FRANCK – Ah OK ! Tu as raison, c'est plutôt con comme prénom, Lino.

LINO – C'est très beau au contraire ! Mais de toute façon, je m'appelle Jean-Jacques.
(Lino s'affale sur le canapé entre eux deux). Bon, il y a quoi au petit déjeuner ?

MARIE – Tout ce que tu vois sur la table.

LINO – Je prendrais bien du jus d'orange.

FRANCK – Oui, tout de suite.

LINO – Merci.

FRANCK - Marie, va chercher du jus d'orange pour Jean-Jacques.

(Marie se lève).

MARIE – Oui, j'y vais.

(Lino claque des doigts).

LINO – Marie, assieds-toi.

MARIE – Hein ? Pourquoi ?

LINO – *(à Franck)* Franck, tu peux aller prendre une douche ? C'est pas très agréable, ton odeur de fauve au petit déjeuner.

FRANCK – Quoi ? Maintenant ?

LINO – *(faisant un clin d'œil à Franck)* On dirait que tu t'es frotté sur un mur crépi.

FRANCK – *(réalisant)* Ah oui, j'ai compris ! Le mur crépi.

(Franck se lève et part dans le couloir).

MARIE – C'est quoi, cette histoire de mur crépi ? Ça ne sent pas mauvais, un mur crépi.

LINO – Laisse tomber, Marie. J'ai voulu éloigner Franck. Il est temps que je te montre comment il faut faire.

MARIE – Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

LINO – Tu te rends compte que ton mari n'a même pas été chercher mon jus d'orange ?

MARIE – C'est parce que tu n'as pas eu ton jus d'orange que tu m'en veux ?

LINO – Mais non, Marie ! C'est juste que Franck ne s'est pas déplacé lui-même. Il t'a dit d'y aller à sa place.

MARIE – Ah oui, tiens. Je n'avais pas remarqué. L'habitude sans doute.

LINO – Tu n'as rien retenu de mes leçons, Marie.

MARIE – Pourtant, pour le beurre, j'ai réussi. J'étais bien concentrée.

LINO – Bien. On va jouer à un jeu.

MARIE – Comme pendant le stage ?

LINO – Comme pendant le stage. On va dire que je suis Franck.

MARIE – D'accord. Et moi, je suis qui ?

LINO – Toi, tu es toi.

MARIE – D'accord.

LINO – Si je te demande quelque chose, tu refuses.

MARIE – Ah oui ! Je dirai que tu as des jambes, comme pour le beurre.

LINO – Voilà ! Allez, c'est parti. Marie, va me chercher un jus d'orange.

MARIE – Mais tu peux y aller toi-même. Tu as des jambes toi aussi.

LINO – Oui, mais je suis crevé ce matin. Tu peux y aller, ma chérie ?

MARIE – *(se levant)* Oh oui bien sûr, je comprends. J'y vais.

LINO – Non !! Tu ne bouges pas !

(Marie se rassoit brusquement).

MARIE – Ah ?

LINO – Une seule phrase et tu as craqué ! Pourquoi Franck serait fatigué ?

MARIE – Heu... Il avait son match de foot ?

LINO – C'était hier ! Marie, il va vraiment falloir que tu sois plus ferme. On réessaiera demain, mais il y a du boulot. Ça va être long.

MARIE – Non ! J'ai compris. Allez, on recommence maintenant.

LINO – Marie, il faut savoir ménager ses forces. On reprendra demain.

MARIE – S'il te plaît ! Je le sens bien, là. Allez ! On recommence...

LINO – OK, si tu veux.

MARIE – Oh, merci ! *(Elle s'installe bien assise et se concentre).* Vas-y, je suis prête.

LINO – Marie, va me chercher un jus d'orange.

MARIE – Non.

LINO – Marie, s'il te plaît...

MARIE – Non et non ! Tu veux du jus d'orange ? Tu vas le chercher toi-même.

LINO – Voilà !

MARIE – Je ne suis pas ta bonniche !

LINO – Bien !

MARIE – Tu as réussi à te débrouiller pendant une semaine, alors débrouille-toi !

LINO – C'est parfait, Marie, c'est très bien tout ça.

MARIE – Tu n'es qu'une grosse feignasse qui n'en fout pas une !

LINO – N'en fais pas trop non plus.

MARIE – Alors tu vas bouger ton gros cul !

LINO – Inutile d'être vulgaire, Marie.

MARIE – Ah d'accord.

LINO – Il faut rester modéré.

MARIE – D'accord.

LINO – Maintenant, je redeviens Lino.

MARIE – Tu n'es plus Jean-Jacques ?

LINO – Jean-Jacques ou Lino, on s'en fout. On arrête le jeu. Je ne suis plus ton mari.

MARIE – Ah d'accord !

LINO – Alors est-ce que tu peux aller enfin me le chercher, ce jus d'orange ?

MARIE – Vas-y tout seul, tu sais marcher !

LINO – On ne joue plus, Marie. Et je suis ton invité.

MARIE – Ah d'accord, excuse-moi.

LINO – Et arrête avec tes « d'accord ».

MARIE – D'accord.

(Marie se lève et va vers le frigo).

SCÈNE 3

(Franck et Marie sont à nouveau au petit déjeuner).

FRANCK - T'as vu ? Ce matin, j'ai mis le beurre et la confiture sur la table.

MARIE – C'est bien, Franck. Quel exploit !

FRANCK – Après le petit déjeuner, quand tu auras débarrassé, je te ferai un petit massage si tu veux.

MARIE – Si on débarrasse tous les deux, ça ira plus vite.

FRANCK – Pas sûr ! Tu sais, je ne suis pas très doué pour ça. Je suis sûr que tu iras plus vite toute seule.

MARIE – On va essayer pour voir. Tu vas tout débarrasser tout seul.

FRANCK – Quoi ? Mais c'est ton rôle ! Je ne sais pas faire ça aussi bien que toi, moi.

MARIE – Mais un enfant de 10 ans sait le faire ! Alors, tu débarrasses. Et tu fais la vaisselle.

(Franck réfléchit, puis pense que c'est une plaisanterie).

FRANCK – Ah OK, j'ai compris ! Tu me fais marcher, c'est ça ? C'est une blague ?

MARIE – Non, pas du tout.

FRANCK – Dire que j'ai failli tomber dans le panneau !

MARIE – Mais ça n'a rien d'une plaisanterie ! Pourquoi c'est moi qui débarrasserais ?

FRANCK – *(avec un air coquin)* Parce que pour te récompenser, je te ferai un petit massage...

MARIE – Mais c'est toi qui le veux, ce massage. Je n'en ai pas spécialement envie, moi.

FRANCK – Alors je te ferai ce que tu veux... *(d'un ton coquin)* Une petite récompense coquine pour ma chérie qui a bien débarrassé...

MARIE – *(s'emportant progressivement)* Tu dis quoi, là ?

FRANCK – Hein ?

MARIE – Tu veux m'obliger à débarrasser ?

FRANCK – Ben...

MARIE – Et après, tu veux me récompenser ? Comme on donnerait un su-sucre à un chien ?

FRANCK – Mais non, je...

MARIE – Mais là, ce n'est pas un su-sucre. Ah non ! Monsieur veut se faire plaisir à lui pour me féliciter !

FRANCK – Mais enfin, je...

MARIE – On touche le fond, là !

FRANCK – C'était une plaisanterie...

MARIE – Non mais tu te prends pour qui ?

FRANCK – OK, OK, on oublie cette blague idiote de récompense...

MARIE – Tu me cherches, là ? Tu me cherches, c'est ça ?

FRANCK – Mais non, je...

MARIE – Alors tu vas débarrasser maintenant !

FRANCK – Mais on n'a pas fini de manger...

MARIE – Tout de suite !! Et on ne traîne pas !!

FRANCK – OK, OK, mais calme-toi, Marie.

MARIE – Et tu me dis « chef, oui chef » !

FRANCK – Ah bon ?

MARIE – Au boulot !!

FRANCK – Chef ! Oui chef !

(Franck se met à débarrasser la table).

MARIE – *(tout sourire)* Eh bien voilà ! Ce n'est pas difficile, tu vois ?

FRANCK – Dis donc, j'ai l'impression que tu as changé depuis une semaine.

MARIE – Excuse-moi, tu as raison. J'ai peut-être un peu exagéré, mon chéri.

FRANCK – *(continuant à débarrasser)* Ne t'inquiète pas. Et j'aime bien quand tu m'appelle « mon chéri ».

MARIE – Ça te dit qu'on se fasse une petite balade après ? En amoureux.

FRANCK – Quelle bonne idée ! Tu devrais en avoir plus souvent.

MARIE – J'en ai mais tu ne m'écoutes pas.

FRANCK – Oh, allons ! Une petite balade tous les deux, sans ton frère. Ça va nous faire du bien.

MARIE – Au fait, il est toujours au lit, Jean-Jacques ?

FRANCK – Ouais, c'est pas un lève-tôt, lui ! Il dort de plus en plus tard.

MARIE – C'est son rythme, il faut respecter.

FRANCK – A propos de respect, il est limite, ton frère, là-dessus.

MARIE – Pourquoi tu dis ça ?

FRANCK – Il fout pas grand-chose depuis qu'on l'a hébergé.

MARIE – Il est en pleine dépression, il faut lui pardonner.

FRANCK – Elle a bon dos, sa dépression. Il n'a pas l'air si abattu que ça.

MARIE – Il préfère cacher sa peine, par pudeur.

FRANCK – Mouais. N'empêche qu'il fout rien à la maison. Et est-ce qu'il a fait les courses une seule fois ? Une semaine qu'il est là et même pas une petite participation financière.

MARIE – C'est parce qu'il n'y pense pas. Je lui dirai.

FRANCK – Bon, allons nous laver et nous habiller. Et après ça, petite balade d'amoureux !

MARIE – Je te suis, mon chéri.

(Franck et Marie partent dans le couloir).

SCÈNE 4

(Franck est dans le salon en train de faire les cent pas, tout excité. Marie entre dans l'appartement).

MARIE – Bonjour chéri.

(Franck se précipite derrière le bar et y prend un bouquet de fleurs).

FRANCK – *(lui donnant le bouquet)* Tadam !

MARIE – Oh Franck ! Tu y as pensé !

FRANCK – Joyeuse Saint-Valentin, mon amour !

MARIE – C'est la première fois que tu penses à la Saint-Valentin.

FRANCK – Comme tu vois, je change.

MARIE – *(regardant les fleurs)* Elles sont magnifiques. Merci, mon chéri !

FRANCK – Et j'ai un petit cadeau.

MARIE – Un cadeau ? Je ne te reconnais plus.

FRANCK - Bon, c'est une petite connerie. C'est juste pour rire un peu.

(Il va chercher un paquet derrière le bar).

MARIE – Mais qu'est-ce que ça peut bien être ? Mystère, mystère...

FRANCK – Tu risques d'être un peu surprise.

(Elle ouvre le paquet et en sort un fouet).

MARIE – Un fouet ? Mais pour quoi faire ?

FRANCK – J'ai bien compris que ça t'éclate de me dominer, alors je me suis dit que ça t'aiderait un peu.

(Il lui fait un clin d'œil).

MARIE – *(riant)* Tu es bête ! Et puis, je n'ai pas envie de te dominer, comme tu dis, mais juste qu'on soit un couple en harmonie. En tout cas, c'est très drôle, le symbole du fouet.

(Elle range le fouet).

FRANCK – Attends, attends ! C'est qu'un début. Je t'ai sorti le grand jeu. Je t'ai aussi écrit un poème.

MARIE – Quoi ? Toi, m'écrire un poème ? Mais je ne te connaissais pas ce talent.

FRANCK – Ouais, comme quoi, tout arrive.

MARIE – Alors là, tu m'épates.

FRANCK – Je l'ai écrit avec... comment qu'il a dit, l'autre déjà ?... Avec mon cœur.

MARIE – Je suis touchée, mon chéri. Je t'écoute.

FRANCK – *(sortant une feuille)* Je l'ai écrit sur une feuille. Je l'ai pas appris par cœur, faut pas déconner non plus.

MARIE – Bien sûr, je comprends.

FRANCK – Je me lance. Hum, hum...
Mon amour, avec toi, je suis heureux.
Quand je te donne le coup d'envoi ; je ne suis jamais hors-jeu.
Avec toi, je serai un champion.
Jusqu'au bout de la nuit, je jouerai les prolongations.
Voilà !

MARIE – *(dubitative)* Oui, c'est très... sincère.

FRANCK – Et si on passait à table ? Un bon petit repas romantique pour la Saint-Valentin.

MARIE – Oh oui ! Un dîner aux chandelles ! Qu'est-ce que tu as prévu ?

FRANCK – Hein ? Ah... oui, je... Ah merde ! J'avais pas vu les choses comme ça. Je pensais que tu t'en occuperais.

MARIE – Je me disais bien aussi...

(Il réfléchit).

FRANCK - Allez, soyons fous ! Je t'invite au restaurant !

MARIE – Oh merci, mon chéri.

(Franck prend son téléphone et cherche des restaurants).

FRANCK – Ah, voilà ! La Belle Étoile. Ça m'a l'air très bien pour une Saint-Valentin. *(Il appuie pour composer le numéro puis met le téléphone à son oreille).*
Bonjour, je voudrais réserver une table pour ce soir...
Ah bon ? Vous êtes complets ?...
Tant pis, merci, au revoir.

MARIE – Plus de place ?

FRANCK – Attends, je vais en trouver un autre. Le Diamant Bleu. *(Il recommence l'opération).* Allô ? Je voudrais réserver une table pour deux personnes...
Quand ? Ce soir, dans une heure, ça serait parfait. Je...
Quoi ? Vous aussi, vous êtes complets ? Décidément, vous êtes le deuxième resto qui me dit ça.

(Franck raccroche).

MARIE – Il fallait s'en douter.

FRANCK – Pourquoi tu dis ça ?

MARIE – C'est la Saint-Valentin, Franck. Tous les restaurants sont pris d'assaut.

FRANCK – C'est ce qu'on va voir. J'essaie celui-là. Le Cheval d'Argent. *(Il recommence l'opération)*. Allô, le Cheval d'Argent ? Vous auriez de la place pour deux personnes ?... Vous aussi, vous êtes complets ? Vous vous êtes donné le mot ou quoi ? Vous êtes le troisième qui me dit ça...
Je sais que c'est la Saint-Valentin, mais ce n'est pas une raison !...
Tant pis pour vous, vous perdez un bon client ! Je vais aller ailleurs !...
Comment ça, tous les restos sont complets?...
C'est ça ! Je vous dis pas au revoir !
(Il raccroche). Quel con !

MARIE – C'est normal, Franck. Je te l'ai dit. Tous les couples vont au restaurant à la Saint-Valentin. *(déçue)* Tant pis, on se passera de restaurant...

FRANCK - Ah non ! C'est pas tous ces cons qui vont me gâcher ma Saint-Valentin. *(regardant son téléphone)* Attends, celui-là, je connais le patron. J'appelle.

MARIE – Tu connais des patrons de restaurants, toi ?

FRANCK – Oui. Le café des Sports. Ils font restaurant aussi.

MARIE – Tu veux m'emmener au café des Sports pour la Saint-Valentin ?

FRANCK – Je suis désolée, chérie, mais c'est notre seule option. Mais tu vas voir, le patron est charmant.

MARIE – Tant qu'on ne regarde pas un match de foot sur une télé...

FRANCK – *(son téléphone à l'oreille)* Allô, Gérard ? C'est Franck...
Ouais, ouais, merci. Comme tu dis...
On les a éclatés la semaine dernière. Une vraie branlée qu'ils ont pris...
(riant) Ah ah ah ! Arrête ! Je vais me pisser dessus !

MARIE – *(agacée)* Tu lui demandes pour manger ?

FRANCK – Hein ? Ah oui. Heu, dis-moi Gérard, il faut réserver pour venir manger chez toi ?...
Mais je sais que je viens tout le temps...
Je suis toujours le bienvenu ?...
OK, on arrive avec Marie d'ici une heure...
Quoi ? Tu es fermé ce soir ? Mais tu fermes jamais !...
Tu as invité ta femme au resto ?...
Ouais, ouais, je comprends...
Oui, je sais que c'est la moindre des choses...
Pas grave. Salut Gérard...
Oui ! Une déculottée qu'on leur a mis !

(Il raccroche).

MARIE – Pas de Café des Sports non plus ?

FRANCK – Non. Ce con invite sa femme au resto. Je suis désolé, mon amour. J'ai merdé sur ce coup.

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail à **etesstheatre@gmail.com**

Je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte intégral
en format imprimable (PDF)
et en format pour liseuse/smartphone (EPUB).

De plus, les comédiens aiment bien stabiloter leurs répliques.
C'est pourquoi je mettrai à votre disposition les PDF
de chaque personnage surligné.

Et si vous avez fait la demande avec le formulaire d'un des sites
et que vous n'avez pas de réponse dans les 24 heures,
c'est que je ne l'ai pas reçue.

Alors n'hésitez pas à me relancer sur mon adresse mail.

MES PIÈCES

Bouffe-plouf 11 ou 12 comédien(ne)s

J'ai écrit cette pièce suite à la demande d'une troupe qui voulait 12 personnages. Elle rencontre un succès que je n'aurais jamais attendu.

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village pour des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement foldingues qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais de 8 à 10 comédien(ne)s

La pièce qui a fait ses preuves avec de nombreuses troupes.

Dans un point-relais, une serveuse de bar karaoké vient d'être embauchée comme guichetière. Face à des clients complètement loufoques, elle va accumuler les gaffes. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Rock'n'LOL 8 ou 9 comédien(ne)s

Cette pièce qui a la particularité de pouvoir faire apparaître (brièvement) de nombreuses personnes en plus des comédiens (enfants, ados, bénévoles, etc). Une comédie complètement déjantée et pleine d'ambiance. Nul besoin d'être musicien pour la jouer.

Les Berniques Enragées, groupe de rock has-been, tentent un come-back aussi ambitieux que catastrophique. Mais un secret invouable, une fan psychotique et une rappeuse milliardaire menacent de les faire exploser en plein LOL.

Clinique Beauté Discount 8 comédien(ne)s

Après son succès en Acadie, cette pièce a été jouée en Albanie par les acteurs les plus connus du pays.

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher fait de la chirurgie esthétique sans aucune morale ni compétences. Son ouvrier Pedro, bavard et gaffeur, qui fait des travaux dans l'établissement n'arrange pas les choses. Quand la journaliste Roxane Rostand met son nez dans ses affaires douteuses, tout dégénère !

La famille Carambouille de 7 à 9 comédien(ne)s

Les troupes qui ont joué **Braquage au point-relais** adorent jouer cette pièce l'année suivante.

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur pour lui soutirer son argent. Mais la famille Carambouille est tellement bizarre que rien ne se passe comme prévu.

Copie (presque) conforme de 6 à 8 comédien(ne)s

Du théâtre dans le théâtre, où tout part en vrille.

La comédienne vedette de "Roméo est dans le placard" n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.

Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir... explosives !

Charlie et ses drôles de femmes 6 ou 7 comédien(ne)s

Co-écrite avec Stef Russeil, cette pièce rythmée a été demandée par de nombreuses troupes.

Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Bug conjugal 6 à 13 comédien(ne)s

Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.

Delphine, psychologue à domicile, a décidé d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordinateur, des amants imprévus et des patients envahissants vont mettre à mal son plan parfait.

L'amie Coz est revenue 6 comédien(ne)s

Une pièce pleine de rythme et de rebondissements.

Fabienne pensait en avoir fini avec Séverine Coz, cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que "l'amie Coz" réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaisante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Toutes nos différences 4 à 6 comédien(ne)s

Comme disait un célèbre philosophe, "je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances".

Quand un couple conventionnel et coincé, invite à un barbecue les nouveaux voisins végétariens et libertins, ça met le feu aux poudres et aux chipolatas.

La culotte à la baguette 2 comédiens et 1 comédienne

Une pièce sur l'émancipation de la femme sur le ton de l'humour.

Marie, femme soumise et effacée, revient d'un stage sur la confiance en soi. Elle ramène chez elle le coach qui va lui apprendre à s'imposer face à son mari. Elle se faisait mener à la baguette ? C'est maintenant elle qui va porter la culotte.

La dernière avant la première 8 ou 9 enfants ou ados (30mn)

Une pièce où le public doit participer activement !

Une répétition générale tourne au désastre quand des pensionnaires d'EHPAD débarquent par erreur dans la salle. Entre acteurs catastrophiques, imprévus en cascade et public embarqué dans l'aventure, cette comédie participative promet un joyeux chaos où tout part de travers !

La nouille est dans le pré 3 adultes (10mn)

Un sketch hilarant sur une célèbre émission TV.

La célèbre émission « La nouille est dans le pré », présentée par Catherine Levendeur, va faire mettre en relation Tiffany, la shampouineuse parisienne, et Jean-Pierre, le brave agriculteur. Une rencontre sous le signe du délire complètement déjanté !